

LINGUISTIQUE ET PSYCHANALYSE UNE RENCONTRE IMPOSSIBLE

Pr. Anne-Marie HOUDEBINE

Ufr de linguistique, Paris v

En 1890 la *science du langage* n'est pas encore la *linguistique générale*, "science pilote" des sciences humaines comme elle la deviendra avec Ferdinand de Saussure (1857-1913). Elle étudie la scripta (traces écrites) et l'histoire des langues mais ne recherche plus la langue originaire (Ursprache). L'interdit de ce type d'étude a été formulé dans le premier article de l'acte de fondation de la Société Linguistique de Paris en 1866. D'un strict point de vue linguistique, l'article de Hans Sperber sur l'origine sexuelle du langage (1912) est donc plus une application de la théorie freudienne qu'une recherche linguistique. Il en va de même des thèses de Cari Abel sur le sens opposé des mots primitifs (1885), réfutées par Benveniste.

Dans ce début de siècle, la distinction langage/langue, opérée par Saussure dans ses cours, publiés sous le titre de CLG (*Cours de Linguistique générale*) après sa mort (1916), n'est pas encore répandue. Cependant certains philologues s'intéressent à la langue parlée, aux paroles quotidiennes, et avec un anachronisme, dû à la lecture saussurienne, à ce qui fait "système" ou structure interne (langue). Ainsi en recueillant 1000 lapsus ^ Meringer cherche-t-il à dégager les lois d'évolution et de fonctionnement internes du *Sprachorganismus* (organisme de langage) - à rapprocher de "*l'appareil de langage*" (Freud 1897). D'où chez ce dernier l'emprunt d'exemples au corpus de Meringer, dont celui du président ouvrant la session du parlement en la déclarant close (1901).

Lors de la réédition de son ouvrage (1907) Meringer récuse Freud ^ manifestant sa A non-compréhension du point de vue subjectif. Exemple d'une autre rencontre difficile, comme le montre la note très ironique de Freud (dans *Psychopathologie de la vie quotidienne*, 1910) marquant la distance entre leurs visions du langage.

Rencontre impossible mais voisinage.

Le travail de Meringer annonce la rupture saussurienne exigeant la description interne, synchronique des langues et l'insistance sur la parole ; l'oral ; autre voisinage avec l'écoute analytique

Selon Saussure, une langue est considérée comme une structure fortement organisée "un système (de) relations internes", aux éléments arbitraires et différentiels, s'analysant selon deux axes faisant structure : l'axe paradigmatique, axe des éléments *in absentia* ou axe associatif (Saussure), et l'axe syntagmatique, celui des éléments *en présence*.

Un élément est défini dans sa négativité, comme une "somme de différences" (notion de *valeur*) : sur le plan du son comme du sens, il est ce que les autres ne sont pas. D'où la déduction saussurienne et plus largement linguistique : une langue est un ensemble de différences en même temps qu'un ensemble de conventions sociales, articulatoires, acoustiques et représentatives (ou symboliques) s'imposant au sujet parlant, *Weltanschauung*, "trésor déposé" en chacun par "la masse parlante" (Saussure).

Même position chez E. Pichon (linguiste-psychanalyste, membre fondateur de la Société Psychanalytique de Paris puis son président en 1938) auquel Lacan empruntera le concept de *forclusion* (*Verwerfung*) et à Saussure le "trésor des signifiants", d'où viendront les aphorismes "l'inconscient structuré comme un langage", celui-ci "condition de l'inconscient" ; autre emprunt à la rhétorique via la linguistique de Jakobson *métaphore* (paradigmatique) et *métonymie* (syntagmatique) retravaillant *condensation* et *déplacement* (Freud).

Autres apports saussuriens et emprunts lacaniens, l'arbitraire du signe et sa dualité :

signifié sur signifiant (Se/Sa). Le Se est l'image mentale, le concept verbal, l'idée, peut être à différencier du concept construit par perception'. Le signifiant est l'image acoustique ou forme phonique structurée par le système d'oppositions. Cette présentation du signe est inversée et hiérarchisée chez Lacan (S/s) avec une extension extrême (non linguistique) du terme signifiant.

L'arbitraire saussurien - c'est son originalité - ne renvoie pas à l'immotivation

choses/mots (*Sache 1 Zeichen*), discutée dans le *Cratyle*, mais à la relation non bi-univoque entre éléments du Se et du Sa ; avec insistance sur l'aspect psychique des deux instances, sur "la carte

forcée" qu'est le signifiant, imposé par la communauté linguistique et sur l'aspect conventionnel "contractuel") qui le lie au Signifié (CLG, p. 104). Ce qui permet de noter au passage que l'article de Benveniste² insistant sur la "nécessité" - j'ajouterais systémique - du rapport Se/Sa est bien moins novateur qu'on a voulu le croire.

L'importance de l'arbitraire et ce qu'il implique quant au système est bien vu par Martinet dont la notion de *double articulation* vient faire la démonstration³ ; arbitraire en partie récusé par un linguiste informé de psychanalyse, comme Fonagy⁴. Pour lui, langage et inconscient, langue et pulsion, sont en contiguïté.

Il en va de même pour E. Pichon (1890-1940), auteur avec Damourette, son oncle, d'une volumineuse grammaire et de nombreux articles témoignant de ses connaissances saussurienne et freudienne. On lui doit la traduction et farouche défense du terme ça pour das fis, l'invention - entre autres notions - de celle de pensée-langage, qui manifeste la non- déliaison perception / représentation / symbolisation linguistique ou encore forme / sens, ou de celle de sexui-semblance attestant de la liaison genre-sexe. Son travail sur la négation (1928) ou sur la personne grammaticale (1938) critiqué par Benveniste comme trop "psychologique", est pourtant prémisses de la notion d'embrayeur (*shifter* - Jakobson) et des travaux sur Renonciation (Benveniste).

¹ Cette remarque pour creuser la perspective saussurienne en ces temps de cognitivisme ou connexionisme. Sur la théorie du signe voir CLG ouvr. cité. Première partie. Principes généraux, Chap. 1 Nature du signe linguistique, p. 97-100 et les notes de Tullio de Mauro ; ou encore GODEL, Robert, *Les sources manuscrites du CLG*, Genève 1969, où l'on découvre que la figure avec icône (p. 99) est une adjonction de Bally et Séchehaye qui ont supprimé l'adverbe radicalement dans la définition du lien "radicalement arbitraire" entre le Sa et le Se. - Cours du 2 mai 1911 et du 19 mai 1911, leur date est importante, nous le verrons plus loin.

² "Nature du signe linguistique". *Problèmes de Linguistique Générale*,

³ "Arbitraire du signe et double articulation" (1960), repris dans *La linguistique synchronique*, Paris, PUF, chap. III, p. 21-35.

⁴ cf. notion *dedouble coding* ou "les bases pulsionnelles de la phonation", *Revue française de psychanalyse*, 1970-71.

*propos de celle-ci, rappelons que si les linguistes parlent aujourd'hui de la (réintroduction du sujet dans leur domaine (par la pragmatique, l'analyse du sens ou du discours), il s'agit toujours - presque toujours - pour eux d'un sujet intentionnel maîtrisant (logocentrique, egologique ou moiique) mais non du sujet divisé ou sujet de l'inconscient - même si cette assertion positivante est quelque peu déviante eu égard aux manifestations toujours ratées, in skew, de ce même sujet, et malgré l'usage lacanien de la notion d'énonciation pour en témoigner.

Cette quête d'intentionnalité est celle qui a arrêté l'analyse saussurienne des anagrammes, pourtant menée pendant cinq années avec acharnement (140 cahiers de notes non publiés)⁵ à la recherche d'un nom propre enfoui (disséminé) dans la chaîne ; déni du sujet de l'inconscient selon Arrivé⁶. Recherche du Nom-du-Père au sens de Lacan sous la quête quasi obsessionnelle et obsédante d'un nom (propre) sous la chaîne.

On se souvient que Saussure travaillant sur la poésie latine croit y découvrir un nom enfoui ; ceci de façon originale, même sans respecter la linéarité ou les reprises rythmiques. D'où son incertitude (lettre à Meillet du 12 nov. 1906) lui demandant beaucoup de discrétion car il peut s'agir d'une "illusion" - un fantasme ? - ou de "quelque chose de vrai" ou "d'à moitié vrai". Où l'on entend que surgit là comme un irréprésentable - surgissement de réel dirait Lacan ou "aboli du dedans qui revient du dehors" (Freud).

Saussure en arrive d'ailleurs à se demander si toute parole ne fonctionne pas ainsi. Découverte impossible, improbable, dont il doute. Aussi il lui faudra tenter de la maîtriser, de la rationaliser en questionnant un poète de vers latins, Giovanni Pascoli, professeur d'université à Bologne, pour savoir si ce phénomène est produit par le texte ou par l'auteur. Comme il a cru le découvrir fait avec maîtrise dans certaines dédicaces latines.

Les lettres de Saussure à Meillet témoignent et de son enthousiasme pour la question - c'est la seule publication qu'il envisage dans les années 1906 - et de ses doutes, de son inquiétude : est-ce crédible ? Est-ce hasard ? Et dans ce cas qu'est-ce à dire ? Ne trouve-t-il que ce qu'il cherche, ou "que ce qu'il apporte" ? (Starobinsky)⁷.

Sans réponse du poète, Saussure arrête brutalement sa quête. L'impossible repéré - une trace du sujet de l'inconscient - doit

s'enfouir, se refouler, pour que se construise la théorie de l'arbitraire du signe et de la linéarité du signifiant. Celle-ci effectivement aboutit dans le dernier cours (mai 1911) ; comme le montrent les notes manuscrites c'est là qu'elle est le plus clairement énoncée.

Refoulement réussi d'où surgit une théorie de La Langue - et du sujet exclu, avec la matérialité du Sa, quand les mots parlent à notre insu (Unbewusst) ou comme le dit René Char quand "les mots qui vont surgir savent de nous ce que nous ignorons d'eux"⁸ – soit La Linguistique générale synchronique (saussurienne) avec le succès et les apports scientifiques dans le siècle qu'on connaît.

Mais n'en est-il pas toujours ainsi ? D'un refoulement et d'un surgissement maîtrisant émerge une théorie.

Je pourrais mais ce serait une autre histoire montrer un cheminement analogue – une émergence et un refoulement d'une question intime - dans le cas de Barthes et de la fondation de la sémiologie de l'image dans "Rhétorique de l'image" (1964)⁹.

⁵ D'après CALVET, *Pour et contre Saussure*, Paris, Pavot, 1975.

⁶ *Linguistique et Psychanalyse*, 1994.

⁷ *Les mots sous les mots*, Paris, Gallimard, 1971.⁸

C'est là, comme le dit Lacan, que Saussure attend Freud, *Encore*, Paris, Seuil, p. 88.⁹ *Les pouvoirs de l'image*, "Eléments de sémiologie psychanalytique. Études de publicités". *Topique*, Paris, Dunod, 1994, p. 115-147.

Ce sujet conscient, maîtrisant fait donc la différence entre théorie linguistique et psychanalyse aux terrains épistémologiques distincts. D'où le voisinage et la rencontre (presque) impossible.

Les linguistes et les psychanalystes "écoutent" certes les paroles mais ce de façon fort différente. Les premiers cherchent à décrire des langues, à construire une théorie scientifique de leur fonctionnement. Leur souci est l'objectivité, le général (suivant en cela le chemin aristotélicien). Aussi pourchassent-ils "toute" subjectivité, alors que les psychanalystes la revendiquent dans l'écoute associative. Le but de ces derniers étant non une théorie du langage, mais une théorie de l'inconscient depuis son écoute pratique.

D'où tant de divergences malgré les emprunts des psychanalystes aux linguistes (philologues pour Freud) dans la première moitié du siècle et malgré une dialectique analogue entre théorisation et empirie, commune aux sciences humaines de ce siècle.

Je m'appuie là sur les démarches freudiennes et saussuriennes. Même en sachant que les faits sont construits dans et par la théorie, elles se travaillent, ce me semble, chez l'un et chez l'autre, Freud et Saussure, en conjoignant élaboration et écoute des faits plutôt qu'en privilégiant l'hypothético-déductif (Chomsky) ou les mathèmes (dernier Lacan).

Pourtant une rencontre a bien eu lieu. Freud a pu lire le nom de Saussure cité par Meringer ; Saussure celui de Freud dans un compte rendu de la *Traumdeutung* par un de ses collègues de l'université de Genève (Floumoy).

Et si Freud n'a pas lu le texte fondateur de Saussure il est certain qu'il a entendu parler de celui-ci comme "père" et peut être même comme auteur du *CLG*. En effet il a écouté sur son divan Raymond de Saussure (fils de Ferdinand) et a préfacé son livre *Méthode psychanalytique* (1922) où l'ouvrage fondateur de la linguistique générale est mentionné.

Bibliographie :